



Architecture : Inscriptions, notations, diagrammes...

Modération :
(UJM)

(ENSA Nancy)
Conception architecturale : quelle est votre *référence* ?

(UP8, ENSAPLV)
Référence comme manière de *construire*.

11h05 *Pause*

(UP8)
Diagrammes pour « City Life ».

Discussion

12h40 *Pause*

Modération :
(ENSASE)

(ENSASE, UJM)
Logiques à l'œuvre et ambiguïtés en architecture contemporaine.

(INSA Strasbourg)
Le diagramme à l'école du Brutalisme.
Révélation et métamorphoses dans les réalisations de Ram Karmi.

Discussion

Nous proposons, pour cette journée d'étude, d'aborder la question de la *référence*, entendue comme la relation entre un symbole et ce qu'il dénote. L'objectif général de l'étude est celui d'interroger la notion de la référence en tant qu'un *organe de la créativité*, et de réfléchir aux multiples façons dont les idées, énoncés, traces, textes, signes ou inspirations peuvent se *traduire* en propositions de projets. Le terme *organe* est emprunté à N. Goodman, qui précise que la représentation – en tant qu'une forme de référence – « n'est pas une imitation mais un *organe* de la réalité»¹. Entendue de cette manière, la référence peut constituer à la fois un outil de *création* et de *compréhension*. C'est donc sur la *nature* de la relation entre le *symbole* et ce à quoi il se réfère que nous proposons de réfléchir. Dans un travail créatif, en particulier celui de l'architecte, quelle est la portée, la dynamique, le potentiel et la force génératrice que cette relation engendre ?

¹ N. Goodman, «On Capturing Cities», in The Journal of Aesthetic Education, Vol. 25, No.1 (More Ways of Worldmaking), 1991, pp. 8-9 : « [...] Renderings are thus not imitations but *organs* of reality in that solely through them does anything become an object comprehended by and real for us. »

Journée d'étude organisée par : École Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Étienne, Université Jean Monnet Saint-Étienne, Unité de Recherche Études du Contemporain en Littératures, Langues, Arts
Comité scientifique : Anolga Rodionoff, Pierre-Albert Perrillat, Justyna Morawska

Maître de conférences, architecte dplg, Ecole Nationale Supérieure d’Architecture de Nancy

référence

Comme dans tout autre domaine de création, l’architecture convoque au cours de sa conception des références à des entités extérieures. Ainsi, qu’il s’agisse de *concept*, de *modèle*, de type ou plus indistinctement de *référence architecturale*, il y est toujours question de liens référentiels tissés entre l’objet en cours de conception et d’autres choses. En recourant à la théorie des symboles de Goodman, nous distinguerons ces différentes modalités de référence utilisées lors de la conception architecturale. Ce faisant, nous proposerons quelques adaptations au modèle théorique de Goodman.

Architecte dplg et doctorante, Université Paris 8 et Ecole Nationale Supérieure d’Architecture Paris-la-Villette

Référence construire.

La notion de la *référence* qui nous intéresse ici concerne la relation entre le *représentant* et le *représenté*. Nous pouvons parler aussi de la relation entre le *diagramme* – si celui-ci est entendu comme expression, aux moyens très variés, d’un concept pour le projet – et le *projet architectural* que ce diagramme, en parlant en termes goodmaniens, dénote. Une conception d’*isomorphie* entendue comme possibilité de *projection* – présentée par N. Goodman dans *La structure de l’apparence* – peut nous servir d’outil pour réfléchir cette relation. Si l’important de la projection est « que la correspondance se fasse entre des éléments et pas ce que *sont* les éléments »*, le concept de la référence débarrasse la représentation de toute exigence du « mimétisme » ou de la ressemblance. Quel impact peut avoir telle conception sur la compréhension du *sens* d’un bâtiment ? Le projet du phare horizontal de RCR Arquitectes peut nous servir d’exemple pour étudier la question.

*R. Pouivet, «L’esthétique est-elle inexprimable?», [in] *Lire Goodman. Les voies de la référence* (Ed. R. Pouivet), Editions de l’Éclat, Paris 1992, p.126

Professeure émérite, philosophe, Université Paris 8

M’appuyant sur le contraste entre maison et «city», j’examinerai l’interprétation goodmanienne de l’espèce d’articulation qui est en jeu entre le langage et le dispositif de ramifications appelé par la ville et ses banlieues. Le langage, ce sont les chaînes de prédicats de ressemblance de famille (PRF) dans les *Recherches philosophiques* et les diagrammes qu’il est possible d’en tracer, et la ville avec ses banlieues, des sites pour des inscriptions variantes et multiples se générant dans le mouvement de la vie (déambulation et aspects). Par opposition au *Tractatus* où certains ont vu une «syntaxe du silence» à quoi correspondrait (en un sens non technique du mot) la maison en vertu d’une «Hausgewordene logik», Les *Recherches* nous proposent une «diagrammatique» qui suit les linéaments de l’usage et de leurs complexités. Je développerai cette dernière conformément à la schématisation d’un «savoir sans fondements» de A. G. Gargani. C’est alors que prendront sens, au passage du «Monde» (*Tractatus*) à la «réalité» (*Recherches*), ce que Goodman appelle des «renderings» en tant qu’»organes de la réalité».

Architecte dplg et doctorante, Université Jean Monnet et Ecole Nationale Supérieure d’Architecture de Saint-Etienne

Il s’agit de questionner les règles dans les projets de l’agence gantoise de *vylder vinck taillieu* à partir de l’analyse du théoricien Robert Venturi dans *De l’Ambiguïté en Architecture* qui invite à regarder comment les règles sont énoncées, appliquées, répétées et également transgressées.

Maître de conférences, architecte dplg, Institut National des Sciences Appliquées de Strasbourg

Révélations et métamorphoses dans les réalisations de Ram Karmi.

L’objet de cette intervention est d’examiner la production de certains travaux d’architecture identifiés au sein de la période “Brutaliste”(1953-1973). A la différence des analyses historicistes classiques, certains projets peuvent être décryptés à partir d’une approche diagrammatique ; c’est-à-dire selon un processus qui permet à l’objet de se soustraire à la territorialité de la figuration.* Entre autres exemples nous observerons certains dessins de l’architecte israélien Ram Karmi (1931-2013), qui accumulent les actions de brouillage de la ligne et de migration des signes, comme préliminaires à une figure en devenir.

*« On part d’une forme figurative, un diagramme intervient pour la brouiller, et il doit en sortir une forme d’une toute autre nature, nommée figure » (Francis Bacon – Gilles Deleuze, 1981, p.100).